

Dictée visio du lundi 17 mai 2021 :

Au moulin. Elisée Reclus

Ce texte est le Chapitre XVI du livre "Histoire d'un ruisseau" d'Elisée Reclus paru en 1869, chez Hetzel, collection "Bibliothèque d'éducation et de récréation". Elisée Reclus est né en 1830, à Sainte Foy la Grande, petite ville à la limite entre la Dordogne et la Gironde. Il est mort en 1905 à Thourout en Belgique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont "la Nouvelle Géographie Universelle".

"Le vaillant ruisseau ne se borne pas à fertiliser nos terres, il sait aussi travailler d'une autre façon quand il n'est pas employé en entier à l'irrigation des champs. Il nous aide dans notre besogne. Tandis que ses alluvions et ses eaux se transforment chaque année en froment par la merveilleuse chimie du sol, son courant sert à réduire le grain en farine, de même qu'il pourrait aussi pétrir cette farine en pain s'il nous plaisait de lui confier ce travail. Pourvu que sa masse liquide y **suffise**, le ruisseau substitue sa force à celle des bras humains pour accomplir tout ce que faisaient autrefois les esclaves de guerre ou les femmes asservies à leur mari brutal : il **moud** le blé, brise le minerai, triture la chaux et le mortier, prépare le chanvre, tisse les étoffes. Aussi l'humble moulin, **fût-il** même rongé de lichens et d'algues, m'inspire-t-il une sorte de vénération : grâce à lui des millions d'êtres humains ne sont plus traités en bêtes de somme; ils ont pu relever la tête et gagner en dignité en même temps qu'en bonheur.

Quel souvenir charmant nous a laissé ce moulin de notre petite bourgade ! Il était à **demi caché** - peut-être l'est-il encore- dans un nid de grands arbres, vergnes, trembles, saules, peupliers; on entendait de loin son continuel tictac, mais sans voir la maison à travers le fouillis de verdure. En hiver seulement, les murailles lézardées apparaissaient entre les branches dépourvues de feuilles; mais dans **toute autre** saison il fallait, avant d'apercevoir le moulin, pénétrer jusque dans la cour, déranger le troupeau des oies sifflantes et réveiller dans sa niche le gros chien de garde toujours grognant. Cependant protégé par l'enfant de la maison, notre camarade d'école et de jeux, nous osions nous approcher du **cerbère**, nous osions même avancer la main tout près de la terrible gueule et caresser doucement l'énorme tête. Le monstre daignait enfin se radoucir et remuait la queue avec bienveillance en signe d'hospitalité. [le "nous" est ici un *nous de modestie* qui désigne le seul narrateur → singulier]

De l'autre côté, la vieille **masure** du moulin emplissait tout l'espace, des arbres de la rive à ceux de l'îlot. Et dans l'intérieur de la maison, combien tout nous paraissait étrange; depuis l'âne, ployant sous le **faix** des sacs que l'on déchargeait près de la meule, jusqu'au meunier lui-même à la longue blouse enfarinée ! Autour de nous, pas un seul objet qui ne **s'agitât** convulsivement ou ne **vibrât** sous la cascade invisible qui grondait à nos pieds et dont nous **discernions çà et là** par les interstices la fuyante écume. Les murs, le plancher, le plafond, tremblaient **incessamment** des puissantes secousses de la force cachée : pour que notre regard **échappât** un instant à la vue de ce frémissement universel, il nous fallait fixer les yeux avec effort sur l'azur et les nuées blanchâtres de

- **Une masure** : Petite habitation misérable, maison vétuste et délabrée.
- **Le faix** : Du latin fascis (« fagot, fardeau »)

Vieilli et littéraire, le mot désigne un lourd fardeau. *Plier, succomber sous le faix.*

Le mot désignait autrefois le fœtus : « *Ce que je ferais? Je dirais à ma fille : « emporte ton faix, ma fille, non pas loin de moi, mais loin de cet homme » (COLETTE, Mais. Cl.,1922, p. 193).*

- **Incessamment** :

L'adverbe est construit sur incessAnt → AMMent

Il signifie à la fois « tout de suite » et « sans s'arrêter »

- **Relâche** :

nom masculin (ou féminin aujourd'hui)

1. 1.

VIEUX

Répit. Un moment de relâche.

2. 2.

Fermeture momentanée (d'une salle de spectacle). Jour de relâche.

nom féminin

1. MARINE

Action de relâcher, de s'arrêter (dans un port). Bateau qui fait relâche.

L'auteur : Elisée RECLUS

<https://laviedesidees.fr/Elisee-Reclus-ou-l-emouvance-du.html>

Élisée Reclus naquit le **15 mars 1830** dans une famille de treize enfants. Le père, Jacques (1796-1882), était pasteur d'un groupe évangélique indépendant et rigoriste. La mère, Zéline née Trigant (1805-1887), était institutrice, en particulier à Orthez (Pyrénées-Atlantiques).

S'il se destine d'abord à être pasteur comme son père, Élisée Reclus se passionne vite pour les langues étrangères (il en parlera six) et les voyages. Après des pérégrinations à travers la France et une éducation en Allemagne, il s'installe un temps à Berlin. Là, il se familiarise avec la géographie dans les cours de l'un des réformateurs de la discipline, Carl Ritter. De retour en France, à Orthez, où s'est établie sa famille, il est contraint au départ suite au coup d'État du 2 décembre 1851 de Louis Napoléon Bonaparte. Il s'arrête d'abord à Londres, comme beaucoup de révolutionnaires quarante-huitards.

Sa familiarité avec les expatriés progressistes des pays qu'il visite alors pose les jalons de son engagement politique. Mais c'est son expérience, surtout, qui fait de lui un détracteur infatigable de l'oppression. Ses années en Louisiane le confrontent à la pratique de l'esclavage, source pour lui de nombreuses réflexions : il publie en 1860 dans la *Revue des deux mondes* « *De l'esclavage aux États-Unis* », et n'aura de cesse d'écrire sur ce pays. C'est également pour lui l'occasion d'affirmer ses convictions. Dans une lettre à sa mère Zéline, il écrit peu après : « *par goût, je préfère vivre pauvrement* » — l'austérité protestante dont il a hérité se meut en engagement quotidien. Ce premier exil, forcé mais riche en découvertes, se solde néanmoins par un échec personnel : le but d'Élisée Reclus était alors de se faire paysan, de trouver la meilleure terre afin de s'établir et, partant, de faire venir son frère aîné Élie, accompagné de son épouse Noémie. Écologiste avant l'heure, il souhaite d'abord pérenniser son lien avec la Terre à travers la culture de celle-ci. Mais c'est avec ses mots qu'il en sera le meilleur artisan ; ses échecs en Irlande, puis en Colombie — alors la Nouvelle-Grenade —, qu'il a parcourue sur les pas du géographe allemand Alexander von Humboldt, sont pour lui l'occasion d'approfondir sa sensibilité de géographe.

Il rentre en 1857 à Paris et s'installe dans le foyer d'Élie, ce « *frère fratrissime* » selon sa propre expression. Là, débute sa carrière d'écrivain.

S'il est impensable, voire impossible, pour Élisée Reclus, de dissocier la Terre de ceux qui la peuplent, c'est bien parce que, en anarchiste, il s'adonne sans restriction aucune à la géographie — en témoigne son œuvre prolifique. Son retour à Paris est, en effet,

autant l'occasion d'écrire et de décrire ce qu'il a vu que de se confronter de nouveau au monde politique alternatif de la capitale. Comme le souligne le neurobiologiste Jean-Didier Vincent dans sa biographie, tout en restant « *poète de la Terre* », É R devient « *poète de l'Homme* ». Il a toutefois besoin d'appuis dans cette société en ébullition du Second Empire. Avec l'aide de son frère, il veut se créer une « situation » et se marier, ses deux projets les plus urgents. Outre des tâches ponctuelles de professeur particulier, il devient rédacteur de guides touristiques pour Hachette et, le 13 décembre 1858, se marie civilement, lui le chancre de la liberté, avec Clarisse, jeune fille métisse d'origine peule. Solidement établi, il peut se plonger dans son travail géographique, d'autant qu'il est admis, en cette fin d'année 1858, dans la Société de Géographie de Paris. Si ce n'est pas l'Université qui le reconnaît, c'est toutefois suffisant pour le lancer vers la renommée et lui assurer une relative estime de ses pairs. Il réunit alors les notes qu'il a emmagasinées durant ces dix dernières années de voyages : il prépare un grand livre, l'œuvre de sa vie peut-être (c'est ce qu'il confie à sa mère dans une lettre), dont la publication est promise aux éditions Hachette — éditeur avec lequel il restera lié une grande partie de sa vie. Après un premier ouvrage retraçant son voyage dans la Sierra Nevada en 1861, paraît en 1867 *La Terre — Description des phénomènes de la vie du globe*. C'est un succès. La raison en est, probablement, sa qualité pédagogique. Le premier tome s'intéresse aux continents, le second aux océans ; les deux s'adressent à tous, et non aux seuls spécialistes. Contrairement à ce qu'indique le titre, il n'est pas seulement question de géographie physique dans ce premier ouvrage d'ampleur, mais également des humains. Suivant ainsi les enseignements de Ritter et l'héritage laissé par Von Humboldt, Élisée Reclus fait œuvre de géographie physique et sociale avant qu'elle ne devienne libertaire.

Pour lui, l'Homme n'est pas séparable de son milieu.

Décrire l'espace serait un exercice tronqué si toute dimension humaine en était supprimée, tout comme l'Homme ne se conçoit pas sans la prise en compte de son environnement immédiat. Son ouvrage, *Histoire d'un ruisseau*, paru en 1869, sera lu par de nombreux écoliers ; ce rapport enchevêtré entre l'Homme et son milieu y est parfaitement décrit. Il partage le principe selon lequel l'Homme est lié à son milieu autant que ce dernier dépend de l'ensemble des interactions qui s'y déroulent. Sa courte mais dense correspondance avec le fondateur des parcs nationaux américains, George Perkins Marsh, confirme qu'Élisée Reclus se trouve à l'avant-garde de l'engagement dans ce domaine qui reste alors à bâtir.

À Paris, où il revient entre deux voyages, Élisée Reclus vit toujours avec Clarisse, Élie et Noémie. À eux quatre, ils forment un étonnant foyer qui, chaque semaine, accueille révolutionnaires en exil et socialistes locaux. C'est dans ce lieu et dans ces années 1860 qu'Élisée affine sa conscience politique. Il n'en passe pas moins le plus clair de son temps ailleurs, pour les guides Joanne ou pour son œuvre : l'Allemagne, la Suisse, Londres à nouveau pour l'Exposition universelle de 1862, l'Espagne, l'Italie, enfin, où il s'émerveille pour le général Garibaldi et s'entretient longuement avec le libertaire russe Bakounine, à Florence, en 1865. À Londres, trois ans auparavant, les deux frères avaient assisté aux réunions des délégations ouvrières, leur permettant de faire le lien entre leur culture

socialiste bourgeoise et les réalités vécues par les travailleurs — s'ensuivit la création, de la Société du Crédit du Travail en 1863. Premier essai dans la mutualisation des outils de travail et des capitaux entre travailleurs et bourgeois, la Société sera dissoute en 1869. C'est également le moment où les mutuelles et les coopérations fleurissent autour de Paris. Mais, surtout, cette décennie est l'occasion de grandes rencontres : alors que Proudhon, marque peu Élisée Reclus, Bakounine deviendra son ami, et le restera jusqu'à la mort de ce dernier. Fort de tant de combats, l'infatigable révolutionnaire russe éduque Élisée Reclus à l'engagement anarchiste — et le géographe de le suivre dans la scission qui les coupe des marxistes de l'AIT, la Première internationale, née à Londres en septembre 1864.

Il s'engage avec ferveur dans les luttes sociales et les débats politiques. Mais après avoir donné naissance à deux filles et tandis qu'elle venait d'en perdre une troisième, Clarisse mourut la même année : pour un temps, Élisée se rapproche des siens. Avec ses filles, il s'arrête momentanément de fuir et s'installe dans le Sud-ouest. Meurtri par la perte de son épouse, la passion revient après la rencontre de Fanny L'Herminiez, bientôt Fanny Reclus ; deuxième de ses quatre compagnes, elle partage la conception libre qu'Élisée avait de l'amour. Mais leur début de vie commune est vite interrompu. Nous sommes en 1870 : la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet.

Communard

Élisée s'engage. Pourtant, il hait la guerre — mais il y voit l'occasion de défendre la République, troisième du nom, qui est décrétée par Gambetta le 4 septembre. La République est perçue comme un progrès pour les générations à venir autant qu'un passage vers l'insurrection sociale qui habite chaque jour davantage notre homme. Pour Jean-Didier Vincent, « *ce n'est pas comme patriote, c'est comme révolutionnaire qu'Élisée prit part à la guerre de 1870* ». Paris, encerclé par les soldats allemands, s'éveille. Le 6 janvier 1871, le lendemain des premiers bombardements sur la ville, l'affiche rouge est placardée : « *Place au peuple ! Place à la Commune !* » Quelle fut la place d'Élisée Reclus dans ce bruissement révolutionnaire ? « *Mon rôle pendant la Commune a été nul officiellement.* » Entendre qu'il participa à ses débuts comme simple anonyme, soldat du peuple révolté, contre les professionnels qui depuis l'armistice campent à Versailles avec l'Assemblée. C'est en tant que tel qu'il livre son unique combat le 4 avril : il y est fait prisonnier, et c'est comme prisonnier qu'il traverse finalement la Commune. Elle prend fin le 28 mai, dénouement de la Semaine sanglante. Volontiers critique des errements de la Commune, il a aussi salué l'espoir qui en a découlé. La mise en pratique des principes socialistes s'est soldée par un échec, mais les convictions libertaires d'Élisée en sortent affirmées et afferemies. Après avoir enchaîné les prisons, il est jugé à Versailles. D'abord condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie, comme tant de communards, la peine est finalement allégée à dix ans de bannissement. Une pétition de savants d'outre Manche, parmi lesquels Darwin, a joué en sa faveur — son second exil commence en Suisse, à Zurich, où il retrouve les siens.

C'est en exil qu'Élisée Reclus trouve le temps d'écrire sa grande œuvre, la ***Nouvelle géographie universelle*** ; celle qui rencontre le plus de succès, la plus volumineuse aussi. Sorti de prison en révolté, il doit pourtant composer avec le retour à l'ordre en France,

et plus largement en Europe. L'insurrection s'éloignant, il s'adonne avec ardeur à ses écrits. Avec l'aide d'un vaste réseau d'informateurs, la *Nouvelle géographie universelle* voit son premier volume paraître en 1875, et les dix-huit autres le suivent jusqu'en 1894. Reclus est un travailleur acharné ; ses amis disent de lui qu'il peut écrire douze à quatorze heures par jour sans rien manger d'autre que quelques biscuits et légumes crus. Frugal dans sa vie, il ne l'est pas dans ses textes : les 18 000 pages de ces dix-neuf volumes sont aussi lyriques que les premières œuvres, agrémentées de nombreuses cartes, fruit de sa collaboration avec le Suisse Charles Perron. Selon Yves Lacoste, l'un des premiers universitaires à avoir mis en lumière le travail de Reclus, l'œuvre de ce dernier est bien **géopolitique** : il y décrit chaque pays du monde en commençant par ses frontières, l'histoire de son exploration, sa géographie physique et surtout sa géographie humaine. La Terre et l'Homme sont plus que jamais indissociables pour Élisée. La libération de l'Homme, à travers le militantisme anarchiste, occupe le reste de son temps et de son énergie. La mort de Bakounine, en 1876, l'esseule momentanément, mais il fait la connaissance de Kropotkine, géographe et anarchiste lui aussi, russe également, avec qui les rapports ne manquent pas de devenir fraternels. Il faut rappeler ici ce qu'a dit Paul Reclus, fils d'Élie et neveu d'Élisée, à propos de son oncle : « *Élisée n'a jamais été le disciple de personne et il n'a jamais admis que personne fût son disciple.* » Kropotkine reconnaît pareillement l'indépendance d'esprit de son ami : il est pour lui « *l'anarchiste dont l'anarchisme n'est que l'abrégé de sa vaste et profonde connaissance des manifestations de la vie humaine, sous tous les climats et à tous les âges de la civilisation* ». La collaboration des deux hommes sur les plans scientifique, géographique et politique ne s'arrêtera qu'à la mort d'Élisée — voisins au bord du lac Léman, ils y mûrissent leur communisme libertaire.

Jusqu'à la fin du siècle, les attentats à la bombe ou à l'arme blanche se multiplient. Ils prennent symboliquement fin en 1894, à Lyon. Le président de la République française, Sadi Carnot, est assassiné par Caserio, un anarchiste italien. Sans cesse accusé, Kropotkine visite les prisons tandis qu'Élisée Reclus souffre de nombreuses diffamations. Dans ce contexte, les ventes de sa *Nouvelle géographie universelle* baissent. Élisée revient en France, où la lutte a gagné les travailleurs. Le 1^{er} mai 1891, les ouvriers de Clichy ou de Fourmies défilent pour fêter le travail ; les forces de l'ordre les répriment dans le sang. Les lois scélérates de 1893-1894 finissent d'annihiler, pour un temps, la vague anarchiste.

À l'avant-garde de toutes les luttes

À côté de ses combats politiques et de son travail géographique, Élisée Reclus mène une vie avant-gardiste. Végétarien alors que la viande s'imisce de plus en plus dans les repas des riches comme des pauvres, féministe alors que l'inégalité entre les sexes est la règle, apôtre de l'union libre, enfin, tandis que le divorce vient d'être légalisé. À la table des Reclus, les animaux sont la plupart du temps exclus : Élisée n'en goûta la chair qu'à de rares occasions, au début de sa vie, et plus jamais durant ses trente-trois dernières années, selon son neveu Paul. Le socialisme, estimait-il, ne saurait se bâtir sur le dos et sur le sang des bêtes. À cette table dînent d'ailleurs des femmes telles que Louise Michel, dont l'engagement féministe et anarchiste rejoint celui d'Élisée. Ses

mariages civils, ses relations multiples autant physiques que platoniques marquèrent une vie où la liberté se pratique jusque dans l'amour.

Dernières années

Le soulagement est grand pour Élisée lorsqu'en 1894 sort le dix-neuvième et dernier volume de sa *Nouvelle géographie universelle*. S'il déteste les mondanités, il reçoit toutefois, en 1882, la médaille de la Société de Géographie de Paris, puis la médaille d'or de celle de Londres en 1892. Les derniers voyages qu'il fit pour achever son œuvre semblent boucler sa vie aventureuse. Les États-Unis d'abord, à propos desquels il produit une véritable réflexion géopolitique, décelant la puissance de ce nouvel empire à travers son industrie ; il nota le danger de l'épuisement des ressources employées, et souvent gaspillées. Sa lecture des inégalités ne serait pas dépassée aujourd'hui. Puis il visita le Canada, qu'il voyait pour la première fois, et l'Amérique du Sud, abordée quarante ans plus tôt. Mais le succès littéraire et scientifique n'efface pas les engagements politiques. Pour les autorités qui livrent toujours la chasse aux anarchistes, Élisée est un agitateur, voire le cerveau d'une hypothétique organisation internationale. Il vit entre Paris, où il risque à tout moment d'être arrêté — comme le fut son camarade de lutte Jean Grave, rédacteur en chef du *Révolté* —, et Bruxelles, où l'Université libre lui a offert une chaire de professeur : aucun cours n'y sera délivré, les rumeurs concernant Élisée ayant effrayé l'institution belge... Il participe alors à la création de l'Université nouvelle de Bruxelles, d'obédience socialiste plutôt que libertaire, ainsi qu'à celle de l'Institut des hautes études. Quoique toute institution soit à ses yeux délétère, celle-ci l'est moins que les autres : il peut y mener son combat pour une éducation plus libre. Bruxelles l'accueille ainsi pour sa dernière décennie. Par l'intermédiaire de son dernier amour, Florence de Brouckère, Élisée accède au monde des artistes bruxellois dominé par les symbolistes. Avec cette nouvelle compagne, il retrouve sa vigueur un temps perdue, du fait des poursuites politiques, et ces dix dernières années sont pour lui l'occasion d'écrire sa dernière œuvre, *L'Homme et la Terre*, publiée de manière posthume par son neveu. Il y affirme en exergue du premier tome : « *La Géographie n'est autre chose que l'Histoire dans l'Espace, de même que l'Histoire est la Géographie dans le temps.* » C'est son ouvrage géographique le plus travaillé par ses convictions politiques — le premier titre proposé par l'auteur était *Géographie sociale*. Il y rappelle la nécessité de la liberté et les bienfaits de l'entraide. C'est quelques semaines après avoir mis fin à sa dernière œuvre qu'Élisée Reclus s'éteint, dans la nuit du **4 au 5 juillet 1905**, à Torhout, dans cette Belgique qui avait su l'adopter. Les mots de ses amis seront forts pour saluer une vie d'engagement.